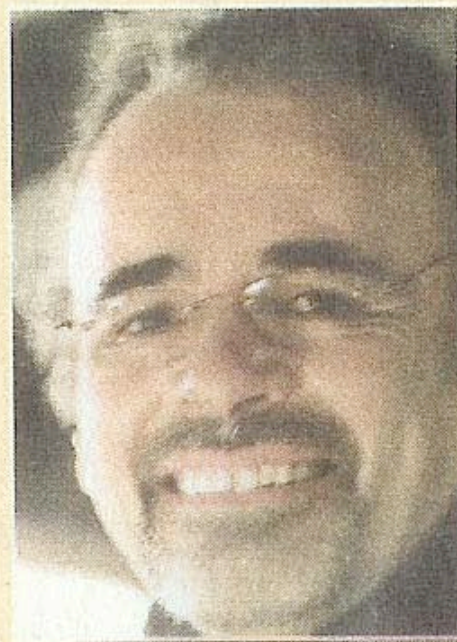


CHANSON

page 17

Nicolas Peyrac, le revenant serein

Il ne se prend pas la tête, Nicolas Peyrac qui nous revient avec un fort bel album où prend place Mathilde Seigner, dans le duo de la dernière plage. Et si l'homme ne vise pas une « carrière », c'est surtout parce qu'il a d'autres points d'ancrage dans la vie, à commencer par sa fille Sarah.



le jour

Rue du Brou 14 - 4800 Verviers ● Tél. 087/32 20 90 ● info@verslavenir.be

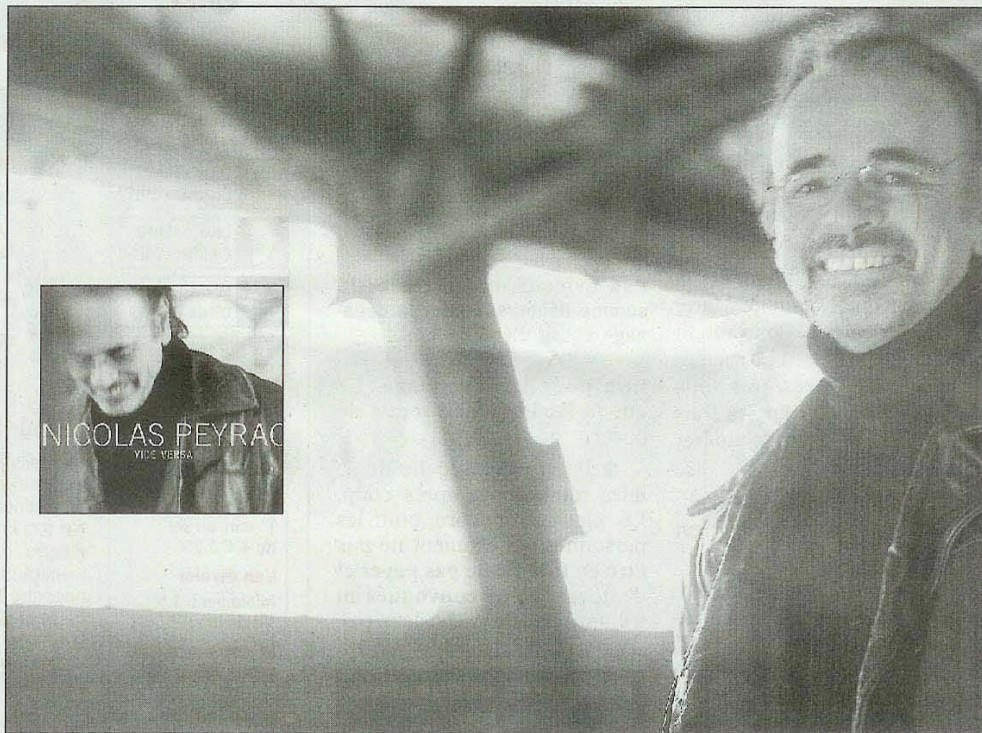
NOUVEL ALBUM • *Vice Versa*

Nicolas Peyrac, en grande forme

Le revenant Nicolas Peyrac se porte bien et livre un superbe album, fait selon ses envies. Celles d'un homme apaisé et d'un artiste attachant.

IL VIT entre Montréal, Paris et Bruxelles, et il trouve finalement cela plutôt bien. Parce que, dit-il, cela permet déjà d'avoir du recul sur les choses. Nicolas Peyrac est un homme apaisé, qui savoure pleinement son nouveau statut de père : Sarah, la petite chinoise adoptée il y a un an et demi, illumine ses journées. « Elle est géniale, vraiment. Je fais les choses par rapport à elle. Au niveau du mental, c'est un soutien fantastique, cela permet encore plus de distance par rapport au côté dérisoire de mon métier, avec cet univers de fanfreluches et de paillettes. C'est vrai que c'est génial d'écrire et de chanter, de savoir que cela peut toucher les gens. Et puis après ? »

Nicolas Peyrac a donc opté en pleine conscience pour l'éphémère et le dérisoire, sans



Nicolas Peyrac a connu des hauts et des bas et préfère parler de parcours plutôt que de carrière. Son nouvel album devrait lui permettre de retrouver de nouvelles sensations professionnelles.

remords ni regret : « *Le mot carrière me fait rigoler. Mon itinéraire, c'est une vie avec des points de repère, des hauts et des bas, des échecs et des rencontres, des baffes dans la gueule et des passages de re-*

lais. Mais sans côté calculateur. » C'est l'appel de l'écriture qui a un jour décidé Nicolas Peyrac – c'était dans les années septante – à ne pas terminer ses études de médecine. « *C'est vrai que si je n'avais pas eu*

l'envie d'écrire, je n'aurais jamais pensé à chanter. » Trente ans après le tube *So far away from L.A* qui le propulsa du jour au lendemain au rang de vedette, Nicolas Peyrac pose un nouveau jalon de son atta-

chant parcours avec cet opus baptisé *Vice Versa*. Enregistré sans maison de disques et donc sans pression dans le studio fétiche de Boulogne-sur-Mer. « *On l'a fait selon nos envies, il est moins sophistiqué que les précédents, plus brut, plus premier degré, très pop rock avec guitares et basse batterie en avant. On voulait du live et une ambiance chaleureuse, sans les machines. Ce qui n'empêche pas de dire des choses importantes dans certaines chansons.* » Un album d'amitiés donc, ce qui explique déjà le duo dans la dernière plage avec Mathilde Seigner. « *Je l'ai placé à la fin parce que je ne voulais pas en faire un argument de promo. J'ai vu Mathilde au cinéma et j'ai trouvé qu'elle avait une vraie personnalité. L'année dernière, le hasard a voulu que l'on se rencontre et je lui ai fait écouter la chanson. Et voilà.* »

Pas envie des revivals

Nicolas Peyrac s'étonne et se réjouit maintenant de l'intérêt médiatique engendré par ce nouvel album qui débarque demain chez nous. « *Je n'avais pas eu un accueil comme cela depuis vingt ans. Moi qui avais complètement disparu du paysage. Mais bon, franchement,*

je n'ai jamais flippé par rapport à cela, car je n'ai jamais eu envie que l'on parle de moi à tout prix. Je n'ai jamais marché dans ces revivals années 1970 et tout le machin. Cela ne m'intéresse pas. je n'ai pas non plus envie d'aller chez Mireille Dumas pour raconter que j'ai été déprimé pendant quatre ans. Cela ne regarde que moi. »

Le choix de la chanson titre, *Vice Versa* ? « *Cela me ressemble assez bien, à la fois connu et inconnu, homme et artiste, Docteur Jekyll et Mister Hyde. Et puis la chanson est assez forte et en même temps très mémorable, le côté guitare George Harrison.* »

Nicolas Peyrac évoque volontiers ses influences, « *Entre Sting et Alanis Morissette.* ». Côté nouveaux venus, c'est aussi un grand fan de Raphaël. « *Pour son côté un peu perdu sur la terre, sa manière de chanter avec le nez et le contenu de ses chansons. J'écoute son album en boucle dans ma voiture. Avec le dernier Julien Clerc et le concerto de Rachmaninov. La version de 1956, celle de Rubinstein avec le Chicago Symphonic Orchestra. Je l'écoute depuis trente ans.* »

Jean-Marie ANTOINE

① Nicolas Peyrac, « *Vice versa* », chez Warner.